
BÉNODET

Concert. La série d'été est lancée

20 juin 2011

La série des concerts d'été a été lancée samedi soir, sur la Butte du Fort, par une jolie découverte nommée Nina Attal. Elle était programmée en première partie d'un show solide donné par ABBA Generation.

Les premières parties laissent souvent le public sur sa faim. A contrario, samedi soir, le tour de chant de Nina Attal, une Parisienne âgée de 19 ans, a toutes les chances de laisser une trace dans les mémoires. La demoiselle tortille sa silhouette fragile sur des mélodies soul impeccablement coupées, coécrites en anglais avec son guitariste (et compagnon à la ville) Philippe Devin. À une époque où la télévision s'obstine à élever, hors-sol, des «artistes» en batterie, la surdouée Nina Attal s'est faite la main dans des jams-sessions dans la capitale. «Over The Mountains», «Macho Man», «Black Star»: Nina Attal articule de sa voix claire et saisissante des rangaines très accrocheuses servies pas des musiciens racés, à peine plus âgés qu'elle! Et notre surdouée, fan entre autres de Prince, Stevie Wonder et BB King, n'hésite pas, en outre, à sortir les griffes sur des solos de guitares particulièrement excitants. À son actif, Nina Attal affiche, en auto production, un mini-album «Urgency» ainsi qu'un CD de douze titres, «Yellow 6/17». «En octobre, les disques seront distribués en dehors du cercle des concerts», affirme-t-elle.

**Rafale de tubes suédois**

Une rafale de tubes suédois s'est ensuite abattue sur la Butte du Fort. Avec le show ABBA Generation, nostalgie garantie! De leur vivant, les musiciens d'ABBA goûtaient peu à la scène: une seule apparition française, en tout et pour tout, le 23 octobre 1979, au Pavillon à Paris! Les clones, eux, sont des stakhanovistes des planches! Depuis 1983 et la fin précipitée du quatuor scandinave, les copies se multiplient à l'envi. Pour le meilleur comme pour le pire. ABBA Generation appartient, et c'est heureux, à la première catégorie. Samedi, plusieurs milliers de nostalgiques se sont précipité savourer des oreilles et des yeux les fantômes d'ABBA.

Plusieurs générations de spectateurs

Pappys, mamies, parents, enfants, jeunes couples tout juste sortis de l'adolescence, ils étaient là, par milliers, entassés au pied de la scène. C'est un fait, ABBA Generation ratisse très large! Et leur show, avouons-le, vaut largement le détour. Ça n'est pas aussi carré, certes, que l'original mais le groupe a plus d'un tour dans son sac! Il y a, au sein d'ABBA Generation, une rigueur toute britannique (musiciens et chanteuses sont, en effet, originaires d'Outre-Manche), et la volonté manifeste de faire aussi bien que leurs aînés. À bien des égards, la ressemblance avec le vrai ABBA est frappante: même salopettes moulantes, même robes en strass, même lumières flashy. Mais, il y a aussi et surtout un chapelet de perles pop qui témoigne du génie de compositeurs-arrangeurs-producteurs de Björn Ulvaeus et Benny Andersson. Difficile, dans ces conditions, de ne pas succomber au chant des sirènes.

Vraie présence

La fausse Frida (Lucy Thatcher) et la fausse Agnetha (Amanda Bell) font, quant à elles, des miracles. Quelle présence! Ça commence par «Waterloo». Et ça s'achève, une heure et demi plus tard, par un medley reprenant, entre autre, «Thank You For The Music» et «Ring Ring», le premier numéro un scandinave du groupe en 1973. Entre les deux, il y eut pêle-mêle, «Lay Your Love On Me», «The Name Of The Game», «Voulez-vous», «Dancing Queen», «Fernando», «Does Your Mother Know?», «Knowing Me, Knowing You»... Bref, une avalanche de hits venus du froid. Seul manquait, pour l'anecdote, le tragique «One Of Us».

Gilles Carrière